

En deux mots, mademoiselle, pardon si je vous importune, on importune toujours les demoiselles et d'ailleurs que faire avec les demoiselles sinon les importuner, pourquoi des demoiselles si ce n'est pour qu'on les importune, je vous le demande, mademoiselle, à vous qui êtes idéalement placée pour me répondre, là, tranquillement assise à cette table, prenant le soleil en terrasse, sirotant votre jus de fraise, et qui se trouve soudain abordée par un homme vraisemblablement importun, donc, puisque s'il faut que les demoiselles soient importunées, il faut bien aussi que quelqu'un s'y colle, et pour cela, pour ce qui est d'importuner les demoiselles, rien ne vaudra ni ne remplacera jamais un homme, un vrai, si l'on a pu lui substituer avantageusement dans tout un tas d'autres domaines une femme à poigne, un animal, une machine, un robot, en l'occurrence il tient toujours la rampe, n'est-ce pas, dites-moi, enfin non, plus tard, s'il vous plaît, j'aimerais d'abord que vous m'écoutez, ce ne sera pas long, deux mots, j'ai besoin de parler et vous êtes là, une demoiselle, tant mieux,

et joliment tournée, si vous me permettez, mais ce n'est qu'un hasard heureux, je me serais adressé aussi bien à un gros monsieur si un gros monsieur s'était trouvé là à votre place, en variant juste mon entrée en matière évidemment, en coupant tout ce qui concerne les demoiselles et les qualités d'importun sans rival de l'homme auprès d'elles, vous seriez bien aimable de retirer votre sac de cette chaise, que je puisse m'asseoir une seconde, merci, vous serez tout de même plus à l'aise pour m'écouter, un monsieur gros et gras aurait fait l'affaire, j'aurais pareillement importuné un monsieur gros et gras, j'espère que cela lève pour vous toute ambiguïté sans en susciter une autre, n'allez pas soupçonner chez moi quelque inclination maniaque pour les messieurs gros et gras, ma préférence va aux demoiselles, il paraît que vous en êtes une, la coïncidence m'étonne tout le premier dans cette conjoncture pour moi si défavorable, mais encore une fois, vous ou une autre, ou un autre, pourvu qu'il ait les oreilles creuses et qu'il ne soit pas trop mobile et je le harponnais de la même façon, n'y voyez donc aucune – oui, bonjour, un grand café, merci –, n'y voyez donc aucune distinction, aucune élection, cette fois votre charme n'y est pour rien, désolé, ne vous vexez pas non plus, remarquez que je ne m'arrête pas davantage à vos défauts, j'en viens donc à ce qui m'amène, il faut bien que je vous explique pourquoi je suis si remonté, pourquoi je m'en

prends à vous si cavalièrement, si grossièrement, alors que l'impatience et la colère sont tout à fait étrangères à ma nature véritable. Je suis un homme pondéré. Croyez-le ou non, il en faut beaucoup pour m'énerver. Peut-être suis-je aimable comme une porte de prison – on me l'a affirmé en ces termes –, c'est dire aussi que je ne sors pas facilement de mes gonds. Je réprouve tout comportement excessif. Il faut me pousser hors de moi et un coup de pied dans le train n'y suffit pas<sup>1</sup>. Mais comme j'allais partir, ce matin,

---

1. Certes, ce passage pourrait constituer un auto-portrait assez fidèle de l'auteur, infirmant du même coup la thèse qu'il développe dans son avant-propos et ruinant son parti pris d'autonomie fièrement revendiqué, comme si, en dépit de sa déclaration d'intention, il se confondait d'entrée avec son personnage. À la différence de celui-ci toutefois, la réserve de l'auteur, ce flegme qu'on lui reconnaît, pour être aisément observables, n'en sont pas moins affectés et bien peu naturels en vérité. Il s'agit dans son cas d'une stratégie de dissimulation inspirée par l'espèce de phobie sociale qui complique depuis l'enfance ses relations avec autrui. Il feint donc le détachement en rongant son frein. Ses poings se serrent dans ses poches et ses pieds en forment souvent deux autres dans ses chaussures. Ses dents sont usées par la bruxomanie. Il souffre d'une gastrite

appelé par les devoirs de ma charge, on me promit d'une voix qui chantait de cuisiner pour le déjeuner mon plat favori. Je m'en pourléchai toute la matinée en abattant la besogne, vous pensez bien, et, dès midi, je me suis attablé avec un appétit décuplé, guettant la truite aux amandes dont je suis friand, quand enfin, tenez-vous bien, on est sorti de la cuisine pour déposer devant moi un gratin de chou-fleur dont les bouffées fades instantanément m'ont tourné le cœur. J'ai horreur de ça, le gratin de chou-fleur, je déteste, c'est immonde. C'est franchement immonde, vous en conviendrez, mademoiselle.

Déjà l'aspect.

Puis l'odeur. Une infection<sup>2</sup>.

---

chronique de niveau 4 qui pourrait dégénérer en ulcère. Il n'entend pas pour autant se démarquer de son personnage en se dénigrant systématiquement de la sorte ou en confessant soudain des tares et des faiblesses cachées jusqu'alors au prix d'un effort constant. Il lui arrivera de prendre le dessus et de dominer son sujet. Il a des qualités propres qui ne demandent qu'à s'exprimer. Il va se ressaisir.

2. L'auteur n'en raffole pas non plus. Mais il se gardera pour ce qui le concerne d'un tel excès de langage. Il ne cuisinerait pas un gratin de chou-fleur de son propre chef (un incapable, d'ailleurs, qui sait tout juste aller se faire cuire un œuf). Cependant il

Et on affichait pourtant l'air réjoui de la bonne fée qui vient d'exaucer votre plus cher désir ! Je détrompai cette sorcière sans ménagements. Très peu pour moi, dis-je, vous ne comptez tout de même pas que je morde là-dedans ? Non mais vous avez vu l'objet ? Plus grumeleux, je ne connais que le chancre.

Où est ma truite ?

À cet instant, je croyais encore à une possible blague.

C'est amusant, mais où est ma truite ? Vous m'aviez promis une truite.

La plaisanterie s'éternisait. Elle tournait au fiasco. Ah l'humour est décidément délicat à manier ! Il ne faut jamais insister quand la salle s'y montre peu réceptive. Or je m'emportai. Comprenez aussi que le coup était un peu raide. Difficile à avaler, on ne saurait mieux dire. Tu te pourlèches pour une truite et on t'englué dans le chou-fleur ! La truite argentée avec ses mouchetures rouges, bleues, or, remonte vivement la rivière entre deux haies d'amandiers, direction ton estomac, quand soudain ton rêve délicieux se fige dans la tiède mélasse d'un gratin de chou-fleur ! Si jamais la colère fut justifiée, niera-t-on,

---

en mange si on lui en sert et ne fait pas tant de manières. Poliment toutefois refusera d'en reprendre – n'exagérons rien –, se prétendant repu déjà et même comblé.

nierez-vous, mademoiselle, que ce fut en cette occasion ? Vous imaginez une seconde le traquenard ? Et avec quelle candeur, quelle confiance je tombais dedans ! C'est pousser dans la cave l'enfant à qui on promettait la plage. C'est la fiancée douce et naïve prostituée dans une ruelle sombre, contre un mur suintant l'urine et la pourriture, aux pires trognes des bas-fonds et les plus torves, alors qu'elle marchait vers le lit jonché de pétales blancs et roses de sa nuit de noces, vêtue de son seul hymen. C'est l'ânon qui se croyait poulain et trottait vers le pré d'herbe tendre, que brutalement l'on parque dans un enclos de chardons. Oh ! le violon du virtuose passant par héritage entre les pattes de l'ours. Le nouveau-né ferré comme un poisson, arraché à la béatitude amniotique, et que déjà on fesse pour qu'il crie. Un gratin de chou-fleur en guise de truite aux amandes ! Si ce n'est pas tomber de haut ! C'est un monde qui s'écroule avec ça. Tout ce à quoi l'on avait cru, les rêves que l'on avait formés, les quelques principes auxquels l'on tenait, tout se dégrade, se lézarde, se défait, tout s'effondre. À quoi bon les fleurs encore, les papillons ; qu'est-ce cela, le soleil ?

Dois-je vous rappeler les faits déjà, mademoiselle, les circonstances ? Je m'attable dans l'idée – qui est aussi une sensation du même ordre que la caresse – de manger une truite aux amandes, on me sert un gratin de chou-fleur. Comment le dire mieux ? Vous voyez

- le garçon, là ? Je lui commande une truite aux amandes  
– et lui : – Et un chou-fleur pour monsieur, un !  
– Ce n'était pas un grand café ?  
– Si, merci... ça ira, merci.

*(On entendait les bruits de la circulation. Les soupirs des bus à soufflet évoquaient l'ambiance de la plaine, aux âges préhistoriques, quand les derniers dinosaures expulsaient l'air de leurs poumons avant de tomber tout d'une pièce, mais les bus repartaient, des hommes et des femmes en étaient descendus, d'autres avaient embarqué. On aurait pu s'interroger sur l'intérêt et la signification de cet échange d'otages, on ne le faisait pas : il aurait fallu surplomber la scène, planer au-dessus du monde pour comprendre ce que ce trafic avait d'insensé ; nous en étions – mal placés donc ; nous étions dans le bruit des êtres et des choses, nos paroles y contribuaient et le crissement de nos chaises sur la dalle<sup>3</sup>.)*

---

3. Ces observations intercalées enregistrent la rumeur du monde alentour telle que la perçoit son personnage, filtrée par le filet de ses nerfs, et donc inévitablement tirée vers les aigus. L'auteur n'y trouvera le plus souvent rien à redire, mais il serait injuste de les lui attribuer. Il publie quotidiennement les siennes sur *L'Autofictif*, son *blog*, terme fort malencontreux et malsonnant dont il a confié déjà à quel point il le rebutait : « on croirait entendre éclater un

La déconvenue... le chagrin... la fureur ! L'envie de meurtre vous visite alors, mademoiselle, et d'abord : la secrète titillation de la torture. D'un seul coup, vous songez aux multiples usages possibles mais négligés des plus simples outils. Et pour une fois, vos tenailles ne ruineront pas le travail opiniâtre de votre marteau. Pour une fois, vos tenailles et votre marteau – est-ce beau ! – œuvreront de conserve. On devrait parvenir à quelque chose de sublime, atteindre à de grands raffinements.

Avez-vous déjà eu envie d'étrangler quelqu'un, mademoiselle ?

Quelqu'un d'autre que moi, j'entends ?

Votre moue me répond non – ni même moi ? vraiment ? Ah mais c'est que vous n'avez rien vécu d'aussi douloureux et pénible sans doute. Imaginez un peu, imaginez une belle truite qui frétillait encore la veille, qui était du torrent autant que le courant même, le muscle de la lumière, l'intelligence de l'eau et sa tendre chair relevée d'un petit jus de citron, recouverte d'amandes finement effilées, hosties diaphanes roussies dans le beurre...

Humez-moi ça.

---

chewing-gum, à moins que ce ne soit plutôt un poulpe qui se mouche ou une grenouille qui gobe un hanneton ». (*Libération*, 17 mars 2011)